

LE TIGRE MONDAIN

ÉPARILLE - N°28

L'éléphant Podom enulait beaucoup de singes. Suite à une opération boursière, leur monnaie fit un bond phénoménal. Ils purent se payer les services d'un rhinocéros sodomite qui coinça Podom dans une impasse.

LADINE PETEL

L'OIE SAUVAGE

De toute la faune littéraire, l'oie sauvage a longtemps été l'animal privilégié des auteurs modernes, qui semblaient voir en ce palmipède une source inépuisable d'inspiration. On peut même plus précisément dater cet engouement généralisé de mai à octobre 1972.

Le 8 mai 1972, Guy Colère publie *Les tendresses du château*, qui mentionne une oie sauvage à trois reprises (page 105), dans une scène se déroulant à la ferme. À partir de là, nous sommes témoins d'un véritable emballement chez nos gens de lettres : après un mois de juin silencieux, l'oie sauvage réapparaît le 26 juillet dans une nouvelle de Philippe Doule, en tant que protagoniste secondaire d'un conte animalier se déroulant — encore une fois — dans une ferme. S'ensuivent alors les *Deniers de fortune* de Philippe Surchauve (huit mentions de l'oie sauvage), *Bornemur* de Sylvaine Gauthier (le gîte qu'occupe le couple principal se nomme « l'oie sauvage »), puis *Mes dix dernières folies* d'Olivier Caulin, qui dédie tout un chapitre à la visite d'une ferme — à l'occasion de laquelle nous rencontrons des oies sauvages. Le 6 septembre 1972, c'est au tour du monde de la poésie de témoigner de sa ferveur pour l'oie sauvage : Gaëlle Gondoria fait rimer « lois sans âges » avec « l'oie sauvage » dans son *Pays perdu* en 10 vers. Enfin, le 15 octobre, Fernand Loumorde mentionne « une dizaine d'oies » sauvages lorsque les deux chenapans de *Jeunesse verte* entrent par effraction dans la basse-cour du père Miolet.

Bien que cette période riche en références en oies sauvages fasse figure d'exemple dans l'histoire littéraire de l'animal (et des animaux en général), certains spécialistes ont depuis émis des réserves quant à sa validité historique; avançant notamment que plusieurs des oies mentionnées dans ces ouvrages, puisque se trouvant dans des fermes, ne seraient pas par définition des oies sauvages. Une distinction que l'on jugera peu informée lorsqu'on sait que la période littéraire précisément consacrée à l'oie apprivoisée est datée de janvier à mai 1895.

JULIEN GÉNÉRIQUE

LE MAL DE MER ? MIAM, MIAM !

Certaines personnes supportent très mal le mal de mer, parce que ça les rend malades; d'autres, au contraire, supportent très bien le mal de mer. Il y en a même, beaucoup plus rares, qui adorent ça.

Les docteurs ont beaucoup réfléchi entre eux, et ont fini par trouver trois moyens d'éviter le mal de mer (les gens qui adorent le mal de mer peuvent arrêter de lire) :

la plus évidente : séjourner dans une cabine montée sur châssis stabilisateurs adaptatifs, qui sera ainsi indépendante du mouvement de tangage du bateau.

Une autre solution consiste à se faire hypnotiser avant d'entreprendre une longue traversée — l'hypnose a été scientifiquement reconnue comme une force de suggestion très efficace. On a vu les phobies les plus coriaces se faire mater sans lutte par l'hypnose. Le but sera alors de se faire dissuader du voyage par l'hypnotiseur.

Le troisième remède avancé par les docteurs, le plus sain, consiste à arriver le plus tôt possible à destination — car en diminuant le temps de la traversée, on diminue la durée des nausées.

Nota Bene : le titre du présent article a été choisi dans l'ambition d'attirer les lecteurs adorant le mal de mer; il s'avère finalement que la majeure partie de l'article ne s'adresse pas à ces lecteurs-là. Nous nous en excusons.

BARETT TOMBEDIÈRE